

Voyage de Constantinople
le 11 Hingle par
le Comte de Caylus;
1722-1725
in Gravé des
Beaux-Arts
Paris, Sept. 1738

n. 113-115. Découvert l'Asie que nous suivir pour éviter les courants, est la
Anglais, est très agréable et présente un pays magnifique. Nous le quittons
à la pointe des Bosphores pour traverser le canal et
ranger la côte d'Europe, et nous vinmes mouiller à l'anse des Cyprès
ou de Mer Morte; nous fûmes bien mouiller à l'anse des Cyprès ou de
Mer Morte; nous fûmes bien heureux de n'y pas échouer. Nous y fûmes del'
can à deux fortins de mur de construction à la turque avec des réservoirs. C'est la Porte
qui les a fait faire pour l'utilité des flottes Ottomanes qui viennent ordinairement
y mouiller. J'y ay vu des solitudes assez agréables habitées par un vieil hermite ou d'un
vieux turc dont la barbe blanche était des plus grandes.

Le vent nous ayant refusé nous mouillâmes assez près de l'anse des Cyprès et je profitai
de cette occasion pour aller voir les deux anciens châteaux des Dardanelles ou Xerxès
fit son pont, espérant y trouver des restes de Sestos ou d'Abidos. Je comptais au moins sur
quelques restes de la tour habitée par la tendre et malheureuse Héro, mais les maisons des
Turcs et les fortresses ne firent très peu de plaisir.
La ville ou le village d'Europe est bâti sur le penchant d'une montagne, ce qui lui donne
quelque apparence, sur le voyage du canal. Le fort Pentamurie de ces gros canons
mal faits placés dans une muraille mal construite. Ces embrasures se ferment avec
des portes de fer. Je n'ay vu aucune pièce dans le second rang des embrasures, mais il y en a
de l'enceinte du fort est fortifiée par une tour plus solide et plus élevée. C'est une
espèce de cavaliers qui commande sur tout l'ouvrage.
Cette petite ville est située dans un terrain assez fertile, quoique montagneux, elle n'est ha-
bitée que par des Turcs. Le château d'Europe est plus grand que celui d'Asie. On est de même de la ville
d'Europe, dans une belle plaine fertile cultivée et remplie de jardins agréables.
La petite rivière de Charon s'y jette dans la mer, on y trouve une vingtaine de malheureux
Grecs et quelques Juifs. Tout le reste est turc. La solitude des châteaux de celle-ci est plus grande
mais toujours dans le même goût. On croirait que les tours qui sont au milieu de l'enceinte
seraient à l'épreuve de la bombe, mais elles n'y sont point. Les canons ne sont point
terrassiers. Celles du château d'Europe n'en ont qu'une. Les deux forts sont d'aucune con-
sidération du côté de terre, mais ils servent d'épouvantail. Du côté de la
mer, les pièces portent aisément de l'un à l'autre côté, mais leur feu
ne se croise point.

Nous saluâmes ces deux châteaux de 4 coups. Celui d'Asie fit le premier
qui nous rendit le salut, et se répondant l'un à l'autre, ils nous en don-
noient autant ensuite. Ils en firent 8 pour l'Ambassadeur, qui leur fit
présenter à chacun de 25 pistoles. Leur salut se fait de balles toujours,
qui partent tantôt de l'avant et tantôt de l'arrière, et je trouve que c'est
une trait de politique qui n'est pas mauvais. Tous les balles sont de mar-
bre, et le plus grand nombre est de grès. Ils en ont jusqu'à 25 pouces
de diamètre, mais leur effet n'est ordinairement n'est que
15 à 18. Je crois qu'il ne mettrait que demi-charge, car je ne trouvais pas

2

que ces pièces fissent le bruit qu'elles devaient faire.
Du reste il me paraît que les Turcs font bien de ne pas permettre
aux étrangers l'entrée de ces ports, car indépendamment de
leur importance, leurs vaisseaux de guerre y laissent leur poudre,
et quand ils partent de Constantinople ils apportent un ordre pour
en prendre ce qu'il leur en faut. Cependant, on en approche de si
près qu'il est aisé de les reconnaître de la façon la plus exacte,
d'autant plus que la Côte de l'une n'est nullement défendue.

Nous mouillâmes entre ces deux châteaux, qui peuvent être
éloignés d'une demi-lieue, car leurs courants nous devinrent
contraires et le vent n'était pas assez favorable pour les
repousser. Le détroit ressemble, en cet endroit, au canal de la mer Noire,
et l'on s'imaginerait qu'avec peine, en voyant la tête de ces côtes,
que ce n'est un passage. Nous y pourrions, et le temps estant
devenu favorable, nous mîmes à la voile et, rangeant les
côtes d'Irie pour éviter le force du courant, nous débarquâmes
Gallipoli, ville d'Europe. Elle me parut assez grande et bien vi-
tuée. On y construisait actuellement les gelins du grand del pacha.
Nous en passâmes assez près, pour que je pusse compter 16 ou
17 darses.

Fort peu de temps après, nous passâmes du côté d'Irie et j'o-
bservais les villages de Sardis et d'Elife et de Calima avec un
monument qui me parut antique sur une hauteur qui com-
mande à la mer. Lorsqu'avec un vent à faire deux lieues par
heure, ayant jusqu'à nos voiles dehors, nous échouâmes et nous
fîmes à jour et tout le lendemain tous nos efforts pour nous en
tirer de cette triste situation mais ils furent inutiles et je profitais
de ce jour de tranquillité dans le vaisseau pour la révisitation
d'une de nos amitiés. Car je ne négligerai rien de ce qui pourrait
nous amuser.

Le vent ayant considérablement augmenté cette seconde nuit, notre situation devint fort triste. Car le vaisseau donnait à tous moments de coups de talon épouvantables. Nous fîmes heureuse que le Colonne fut un bâtiment neuf et que nous fussions échoués sur un banc de vase, mais qu'il eut la moindre pierre, car le vaisseau se serait infailliblement ouvert. Enfin l'orage fut si violent que le vent nous prenant un peu par le côté nous mit à flot. Nous manœuvrâmes à quelques câbles de la et, après nous être accommodés pendant le reste de l'orage qui fut affreux à cause du tonnerre et de ce que les matelots appelaient le far Saint-Nicolas, nous mîmes à la voile, mais nous arrivâmes presque à l'île de Memora, que nous voyons depuis longtemps.

Nous vîmes mouiller auprès du Beristachi, à 6 lieues de Jabolipoli sur la même côte. C'est aussi que ce lieu se nomme en grec. On l'appelle en turc *Chesiquary*. On envoya la chaloupe à terre pour faire de l'eau et je me fus des devins à m'entreprendre.

La fertilité et l'agréable de ces environs le rendent recommandable et les terres y sont abondantes et par conséquent à bon marché. Les habitants, qui sont absolument Turcs, y sont les meilleurs gens du monde. J'en trouvai quelques uns qui me dirent que j'en trouverais des colonnes de marbre et des inscriptions si je voulais aller à une lieue de là. Je pris un échantillon de chevaux et, avec un homme du pays, je fis une grande lieue dans la montagne au bas de laquelle Beristachi est située et, après avoir passé le village grec d'*Ugeli*, j'arrivai à deux morceaux de colonnes qui marquaient le tombeau d'un Turc. Elles avaient servi à une église grecque car on voyait sur un [morceau] une croix carrée assez bien faite. Voilà les inconvénients auxquels les voyageurs sont exposés mais qu'a-t-il d'autre monde qui soit

exempt de di'anches inutiles.

L'on m'assura qu'il y a des ruines derrière Gallipoli. Je
vus même en distinguer une la matagne, où me curio-
sité venait d'être si bien satisfait, mais peut être sont
elles semblables à celle dont je n'osais pas parler.

Après trois jours de vent contraire où nous nous efforçâmes
à ce mouillage nous appareillâmes et tentâmes la côte d'Eu-
rope que nous suivîmes, me parut charmante. Les environs
du village de Genacora, pays de vignoble, me firent grand
plaisir à voir, car le calme nous encourageait d'y mouiller.

Le lendemain, nous dépassâmes l'île de Marmara, qui
porte le nom de nos carmires et qui l'a donné à la petite
mer qui sépare la Méditerranée de la Mer Noire. Elle se
nommait autrefois le Propontide. On passe également au
dessus et au dessous de cette île qui est accompagnée de
quelques autres petites, mais le passage du côté d'Europe é-
tant le plus large et le plus fréquent et celui que l'on
prend le plus souvent, l'on a ordinairement beau coup de
peine à dépasser cette île, car les vents et les courants
s'opposent à la navigation. Nous fîmes pour ce soir
obligés de mouiller dans une baie au fond de laquelle
la ville de Silivri est bâtie, sur une petite hauteur de
côté de la mer. Elle ne m'a pas paru considérable. Elle
est cependant sur la route de Constantinople à Andrinople
et toutes les armées qui vont en Hongrie y passent.

Le lendemain nous vîmes de loin, et sans nous voir, l'an-
cienne ville d'Heracle et c'est là que j'aurais trouvé des anti-
quités peu communes, mais il faudrait qu'un voyageur fût
le maître d'un petit bâtiment. Autrement il ne peut satisfaire sa
curiosité.

Le Grand Seigneur étant allé à Andrinople, la deuxième ville de son empire et dans laquelle les sultans se tiennent assez ordinairement quand ils ont la guerre en Allemagne, je profitai de l'occasion d'un journaier que M. de Sene envoyait dans cette ville, et nous partîmes tous deux à cheval, sans nous attendre.

Voyage de Constantinople
Finople
par le compte de Caylus
1672 - 1765
in Gazette des
Beaux Arts
Paris - Septembre 1938

Je vins coucher le premier jour à six lieues de Constantinople à Quekueykeu, autrement dit le Grand Port, à cause de quatre ports qui ont à l'embouchure d'un golfe qui s'étend fort avant dans les terres. L'on y trouve un magnifique château au serail. Trois lieues avant d'y arriver je passai par la petite ville de Quekuechedan ou Petit Port. C'est encore rité un un golfe mais dont le discharge est fort étroit, et qui forme le cap de St-Stephane. Une demi-lieue avant d'y arriver, je trouvai un port dont les bords de rochers sont ornés de ruines, ce qui prouve qu'il est du temps des Grecs.

De Grand Port à Poniceaux, il y a quatre lieues, de Poniceaux à Scutilly, assez grand village, il y en a deux. On y voit un ancien fort ruiné. Il est du temps des Grecs. Les Turcs ne l'ont point détruite.

Les vaisseaux du Roy avaient mouillé assez près de cet endroit, car je vis encore pendant trois lieues le bord de la mer de Marmara. Une lieue après cette entrée dans les terres on trouve un assez mauvais village mais quatre plus loin, Schidi est un bien plus considérable où je vins coucher. Je trouvai quelques ruines de maisons antiques et un reste de bâtimens de chrétiens.

Le lendemain, je fis six lieues sans rencontrer ni de couvent, ni de château, ni de maison. On passe une rivière dangereuse en hiver et qui a même ruiné un assez

beau pont et une assez belle chaussée. Car les Russes construisent
quelques fois mais ils n'ont rien. L'on trouve une autre
chaussée, sur la gauche, à une demi-lieue plus loin, qui a
plus de 10 arches.

Après ces six lieues je passai un assez beau village qui
s'éloigne un peu du chemin mais ordinairement on ne s'y
arrête pas quoiqu'il me parut assez considérable. J'y vis trois
regards de fontaine de forme pyramidale dont l'effet est rui-
nier. J'allai 7 lieues plus loin pour venir coucher à Bourgezi,
grand village bien situé et qui a une belle mosquée, aussi
bien bâtie que les bâtiments qui en dépendent. Je fis le lendemain
quatre lieues pour arriver à Behesquie un village, où je vis
ainsi qu'à Bourgezi un portique à quatre faces qui commu-
niquent de la mosquée aux bâtiments qui en dépendent. Les
murs ont une espèce de goût.

De Behesquie on compte quatre lieues jusqu'à Koulikoune,
petit endroit situé dans de bons pâturages et dans une jolie
vallée. L'on compte deux lieues de cet endroit à Ariza. Le der-
nier village est assez bon et est qu'à quatre lieues d'Andriouph
où j'arrivais très heureusement quoique je me trouvasse sou-
vent au milieu des trouilles de l'armée turque qui venait
d'être battue. Je ne vis même que des polissons de ceux avec
lesquels je me trouvais en plusieurs endroits. J'étais cependant
vêtu à la française 5) Bourgezi 1) Baba Eskisi. 2) Hapa

Euphrate 5

Hérakleia 4

Hérakleia (Aricli) 3

Koulikoune 6

Andriouph 4,5

Tournai, Hérakleia 5

Tournai 5.